

La tuberculose et les boulangers

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tuberculose et les boulangers

L'usage du pain remonte à la plus haute antiquité. L'Ancien Testament nous apprend que trois anges apparurent à Abraham, dans la plaine de Mambie et reçurent, de lui, chacun un pain.

En 1757 Maloin, dans *l'Histoire de l'origine et les progrès de la boulangerie et meunerie*, dit qu'on doit avoir soin de choisir les garçons boulangers sains et propres et qu'ils aient les cheveux courts.

L'article XXIII des *Statuts des boulangers* de 1680 dit que « nul ne pourra être reçu maître-boulangier, s'il est entaché de mal qui se puisse communiquer ». Il faut prendre garde, dit-il encore, qu'il y a des ouvriers dont la transpiration est infecte ou l'haleine si mauvaise, qu'ils gâtent les levains. Le même auteur ajoute que les levains sont de même en risque de se gâter quand les *gadouards* travaillent dans le voisinage.

Je ne peux quitter un si bon livre sans faire remarquer l'insistance qu'il met à dire que ceux qui pétrissent suent beaucoup, par la force du travail, et la sueur tombe dans la pâte. Naïvement il écrit: « Dans les boulangeries du Roy, on passe des torchons aux boulangers; il y a lieu de croire qu'ils s'en servent. »

Les revendications ouvrières et les statistiques corporatives nous ont, depuis

longtemps, renseignés sur la grande fréquence de la tuberculose chez les ouvriers boulangers. Le chiffre de 70 % a été donné au Congrès de l'Hygiène des travailleurs en 1904.

De curieuses expériences ont été faites, en 1900, par Barral, et que j'ai reprises depuis avec lui; elles nous ont permis de démontrer que la pâte ensemencée de bacilles tuberculeux, artificiellement ou par les geindres, pourrait rendre le pain susceptible à transmettre le mal, la température de cuisson, au centre de la pâte, étant inférieure à celle qui est nécessaire pour détruire le bacille de la tuberculose.

L'expérimentation est probante et irréfutable. Le seul moyen d'enrayer le mal est de remplacer la panification manuelle par l'outillage mécanique.

La panification mécanique est le type de la panification aseptique; la rapidité d'opération met la pâte à l'abri de toute contagion secondaire; le pétrissage n'étant plus fait par les geindres, l'ensemencement par la salive et les expectorations projetées par l'expiration de l'ouvrier n'existe plus.

J'ai déjà dit tout cela au Congrès de la tuberculose en 1900, à la Société de la tuberculose en 1905, je le répète aujourd'hui et je serai, vraisemblablement, obligé de recommencer demain.

(*Monde médical.*)

Droitiers et gauchers

Sur la proposition du docteur Armaingaud, tous les médecins de France entreprennent une campagne qui a pour but de lutter contre un vieux préjugé, dans l'usage et la prééminence de la dextre.

Le docteur Armaingaud s'est ému des efforts d'adaptation qu'il a fallus aux man-

chots de la guerre pour éduquer leur main gauche et, d'après lui, l'obligation de l'emploi égal des deux mains dans tous les exercices de mouvement et professionnels est une nécessité nationale.

Déjà en 1779, Benjamin Franklin, dans sa fameuse « Pétition de la Main Gauche »,